



VENEZUELA



D 2217 • Va3
16-30 avril 1998

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax 04 72 40 96 70

MOTS-CLEFS
Mouvement social
Quartier populaire
Mobilisation
Participation
Éducation
Solidarité
Sujet-acteur

UNE COMMUNAUTÉ SE BAT POUR SON ÉCOLE

Rien n'est plus prometteur pour l'avenir que cette aptitude par laquelle des gens parviennent à faire face à l'adversité en décidant de se prendre en charge directement et collectivement, de s'organiser en conséquence et de poser les actes qui vont leur permettre de changer la situation. DIAL présente aujourd'hui l'histoire de la construction d'une école par les habitants d'une banlieue pauvre au Venezuela. Non seulement leur action apporte une

solution effective à un besoin évident, mais elle est une réplique adressée au pouvoir qui n'a pas su répondre à la demande des habitants, sans compter tous les effets bénéfiques divers qu'engendre une telle initiative dans la vie d'un groupe. Article paru sous la signature de Jorge Peñaloza, dirigeant d'un comité de quartier, dans SiC, novembre 1997 (Caracas, Venezuela).

Il est merveilleux de raconter une naissance, surtout lorsque ce qui naît est en rapport avec le combat d'une communauté pour son droit à la vie, à l'éducation, à l'avenir de ses enfants.

C'est ce qui se passe actuellement à Pavia, une communauté située dans la banlieue nord-ouest de Barquisimeto, une ville de près de 10 000 habitants, comptant un fort pourcentage de moins de 35 ans, qui connaissent, comme la plupart des gens du pays actuellement, un taux très élevé de très grande pauvreté, avec tout ce que cela comporte : chômage, abandon par les organismes publics, marginalité. Les établissements scolaires de l'État ne peuvent répondre à la très forte demande, non seulement de Pavia, mais également des villages voisins.

Pavia est connue pour sa proximité avec la décharge publique et pour ses restaurants asiatiques, mais elle est

également reconnue pour sa capacité à lutter et pour l'organisation communautaire qu'elle a su mener.

C'est au milieu de cette population qu'est en train de voir le jour une école de "Foi et joie", qui a pour nom "Ana Soto, héroïne indienne de Barquisimeto" (de l'ethnie des Gayones). Pour faire honneur au nom si exemplaire de cette femme aguerrie, les habitants sont en train de donner la preuve concrète que lorsqu'on se bat de façon organisée et avec constance, il est possible d'obtenir ce que l'on veut.

Occupation du terrain

Lassée d'attendre et ayant pris pour slogan "Entre la légalité et la justice, nous choisissons la justice", la communauté décide de laisser de côté la légalité et d'occuper le terrain pour construire son école "Ana Soto" de

"Foi et joie", le 16 mai.

Il est important de préciser qu'avant cette occupation de terrain, une opération "Bloc" a eu lieu dans toute la ville de Pavia, permettant de sensibiliser le reste de la communauté qui n'avait pas pu prendre part au processus. Nous avons rassemblé des briques, des chevilles, des poutres, bref des matériaux de construction que les gens avaient donnés généreusement et qu'on avait stockés dans la maison d'un voisin du terrain qui a servi de centre d'approvisionnement.

Nous nous sommes rendus auprès des médias, surtout les radios, pour susciter un mouvement d'opinion favorable. Puis, avec l'accord préalable de la communauté, et la logistique nécessaire, nous avons occupé le terrain le vendredi 16 mai dans l'après-midi. Aussitôt nous avons entrepris de débroussailler une partie du terrain -

un travail de fourmi auquel tous les habitants du quartier ont participé ; ils ont travaillé tard dans la nuit ce vendredi-là et tout le week-end. Le dimanche après-midi, dans une ambiance joyeuse de fête patronale, non seulement nous avons déjà construit une "dalle flottante" de 6 mètres sur 8, avec les matériaux apportés, mais également une salle de classe d'une surface identique, les murs et le plafond. De plus, nous

avons installé une clôture tout autour du terrain. Le lundi même, nous avons commencé à donner des cours dans cette salle aux élèves de 4e et de 5e niveau de primaire, respectivement le matin et l'après-midi. Grâce à Dieu, il ne s'est présenté jusque-là aucune force de l'ordre - c'était ce qui nous souciait le plus au début - mais nous restons sur nos gardes. Nous nous sommes répartis les responsabilités pour maintenir une présence sur le ter-

rain, surtout la nuit. Il faut ajouter que dans cette atmosphère de liesse de toute la communauté, deux semaines après cette occupation, sans cesser les démarches nécessaires auprès des tribunaux, nous avons entrepris, avec le budget imparti par "Foi et joie", la construction d'un ensemble de six salles de classe pour que, dès octobre, si Dieu le veut, nos enfants puissent venir y étudier. Je ne conclurai pas sans évoquer le

HISTORIQUE

Il nous semble important d'indiquer, même brièvement, quelques faits importants pour pouvoir comprendre ce processus :

1992 : une pétition est adressée à "Foi et joie" (Lara-Llanos) demandant la création d'une école dans la communauté de Pavia.

1994 : le budget est approuvé, le terrain choisi et les renseignements pris sur ce terrain en vue de son acquisition.

1995 : année très riche en événements : début des démarches auprès du propriétaire M. Antonio Bucci en vue d'acheter le terrain ; premières démarches auprès de la mairie d'Iribarren pour qu'elle se porte acquéreur. En septembre, arrivée des sœurs passionnistes du Mexique pour prendre en charge l'école. Les inscriptions sont prises et les cours commencent, depuis le dernier niveau de maternelle jusqu'au troisième niveau de primaire ; les maisons de quelques voisins tiennent lieu de salles de classe ; en octobre et novembre, la communauté prend une série d'initiatives pour faire pression sur la mairie pour faire avancer le dossier. Devant la mairie, nous organisons des grèves de la faim, des marches silencieuses, et même un pupitrazo¹ sans réponses convaincantes tant de la part des conseillers municipaux que du maire d'alors, Nelson Piña. Un groupe d'habitants décide de faire une grève de la faim pendant trois jours. À la suite de quoi, le maire, surtout poussé par l'opinion publique, ordonne d'accélérer les démarches en vue de l'acquisition du terrain. Nous faisons une grande fête à Pavia pour célébrer l'événement.

1996 : année capitale aussi dans l'avancée du processus d'acquisition du terrain. Devant l'imminence de

l'achat, l'école entame de nouvelles démarches pour rapporter de la terre afin de consolider le terrain à bâtir. Une fois de plus, le processus est arrêté, le propriétaire ne fournissant pas tous les papiers nécessaires. La communauté, de son côté, fait des démarches pour que le propriétaire fournisse les papiers manquants. Face à cet obstacle, le conseil municipal, sous la pression des habitants, décide d'entamer une procédure d'expropriation, en déclarant le terrain d'utilité publique. On perd la subvention de 20 millions de bolivars² que le Congrès national nous avait attribuée pour l'école, au grand désarroi de notre communauté. Malgré tout, une nouvelle année scolaire commence, avec la création d'un cinquième niveau de primaire, et le dédoublement de la classe de maternelle et des deux premiers niveaux de primaire. Les périodes d'inactivité des tribunaux et la lenteur des nouveaux élus de la municipalité, surtout le syndic municipal, retardent encore la procédure.

1997 : l'année s'annonce avec une grande mollesse de la part de la Mairie qui ne fait pratiquement pas de démarches. Soutenus par les autres écoles "Foi et joie" de Barquisimeto, en février, nous lançons une campagne de graffitis sur les murs de la ville en plusieurs endroits, pour attirer l'attention. On interpelle de nouveau le conseil municipal et on fait pression pour que le maire Macario González et le syndic Luis Aldana aillent au tribunal voir où en est la procédure. Tant la presse écrite que la radio et la télévision régionale répercutent les faits. En mars, nous organisons une nouvelle marche silencieuse dans les rues du centre ville de Barquisimeto, sans pour autant obtenir de réponse positive du syndic ni du tribunal. Le dimanche des Rameaux, nous faisons une procession à Pavia et nous plantons sur le terrain une croix qui avait été bénie dans ce but, le samedi précédent, par Mgr Chirivella, archevêque de Barquisimeto.

1. Il s'agit d'une manifestation au cours de laquelle les élèves sortent dans la rue avec leur pupitre (NdT).

2. Soit un peu moins de 350 000 F (NdT).

bilan fait, trois semaines plus tard, par quarante des participants à cette action. Nous en avons évalué trois aspects : les réussites, les erreurs, et ce que cela nous a apporté.

Les réussites

- Cela s'est passé au jour dit, à l'heure dite.
- Les gens ont répondu présent parce qu'ils étaient motivés.
- Tout le monde a pris sa place dans cette expérience, y compris les enfants.
- Nous avons invité d'autres groupes de l'extérieur, et ils se sont joints à nous.
- Nous avons fait attention aussi bien aux détails qu'au plan d'ensemble et aux stratégies d'action.
- Ce que nous avons fait, nous avons eu raison de le faire, parce que nous n'en pouvions plus d'attendre.
- L'opération "Bloc" a très bien marché.
- Pour nous, c'est un acte de justice et il nous apparaît légal au regard des besoins de nos enfants.
- Personne n'a joué les petits chefs dans l'organisation du travail : il n'y a pas eu d'histoires.
- La communauté qui a construit l'école compté sur celle-ci pour l'appuyer à son tour.
- Nous avons eu le soutien de la majorité des habitants.

Les erreurs

- Nous avons trop espéré de la légalité et des autorités, cela nous a fait perdre 20 millions de bolivars.
- Nous avons manqué de prévoyance sur le plan financier, car nous avons été obligés de trouver de l'argent au dernier moment.
- Nous aurions sans doute pu chercher davantage de solidarité auprès d'autres groupes.

Ce que cette expérience nous a apporté

- Une joie et une satisfaction pour la communauté : une expérience inoubliable pour tout le monde.
- Non seulement nous avons un terrain pour l'école mais nous avons le sentiment que l'école est bien à nous.
- Des barrières ont été franchies : aujourd'hui nous avons une famille et une communauté plus unie, et nous avons créé des liens d'amitié avec d'autres groupes de Pavia et de l'extérieur.
- Nous avons senti Dieu plus proche de nous et nous nous sommes rendu compte que d'autres partagent notre idéal.



- Nous avons devant nous d'autres tâches, dont l'exploitation de l'ensemble du terrain.
 - Il nous reste le résultat de l'effort de tous, et cela nous a permis d'instaurer de nouveaux espaces de réflexion.
 - Pour nous qui travaillons dans le secteur populaire, cela nous conforte dans l'espérance qu'être ici, ce n'est pas perdre son temps.
 - Il nous reste une question à partir de cette expérience : Quelle école voulons-nous ?
- Il est bon de signaler la présence et la solidarité de nombreux groupes et institutions culturelles, religieuses, politiques, éducatives, et de personnes qui nous offrent leur appui, surtout pour constituer un réseau d'information qui nous permet de réaliser cette action.

À tous, nous disons notre reconnaissance.

Réflexion finale

Nous ne sommes pas parfaits, mais l'histoire n'est pas faite par des personnes infaillibles : elle est faite par des hommes et des femmes qui, à travers leurs occupations quotidiennes et ce qui fait leur vie, apprennent à avancer, même au milieu des difficultés, pour atteindre leurs objectifs.

Dans cet autre Venezuela, - pas celui de l'argent-roi, qui veut tout dissimuler avec des billets de banque - mais celui des gens simples qui ne connaissent pas les programmes officiels si ce n'est par leurs conséquences négatives, cette expérience nous a beaucoup apporté.

À nous d'avancer, jour après jour, et ces faits doivent nous interpeller, nous qui nous disons "dirigeants", que ce soit politiques, religieux, éducatifs, culturels, sociaux, communautaires. Que visons-nous par ces actions ? À qui apportons-nous notre soutien ? Quelle est notre utopie, notre espérance ? Ou bien n'en avons-nous aucune, car nous

l'avons perdue dans ce chemin aventureux où la loi du sauve-qui-peut semble fonctionner ?

Prenons l'histoire en marche, l'histoire de notre peuple, quand il en est encore temps, sans qu'elle ne nous laisse de côté.

Nous soutenons ceux qui, dans leurs communautés, pensent comme les habitants de Pavia, que cela vaut la peine de se lancer dans une entreprise comme celle-ci. Et d'ici, depuis cet endroit reculé du Venezuela, nous leur disons qu'ils peuvent compter sur nous.

Traduction DIAL.

En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.

DIAL • 38 rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 04 72 77 00 26 • Fax 04 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.org

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

Point contact à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris
Tél. 01 43 37 87 14 - Fax 01 43 37 87 18